

NE DOIT-IL

es démarre en avril, ptembre. Attention, on nviron pour une offre on les responsables urie s'explique par eux seniors à accueillir

DES CHACUN ER ?

érationnelle repose procédés. D'un côté, ssible pour un jeune et, de l'autre, une isolé. C'est aussi

est un peu un and-père »

s, cohabite ans, à Nice

nce l'été dernier pour sciences du langage e. Le choix de la nposé. Je suis italien, pas du tout la région. onne du coin, c'était nne, j'occupe une rt. Nous partageons n. Je contribue à s par mois aux i âge, Étienne est très icie la compagnie. Il a étiers : après un début Marine nationale, il a oiffeur... J'aime parler beaucoup de choses. tous nos repas. aisselle. On regarde ble, en commentant a connaissance de sa lien entre générations suis moi-même très ds-parents. Étienne, sième grand-père. en Tandem.

ALBANE NOOR

PIERRE-ANTOINE PLOUQUET/ANDIA

un projet de société qui vise à favoriser le vivre-ensemble. Pour Marc Raynaud, fondateur du cabinet InterGénérationnel et de l'Observatoire du management intergénérationnel (OMIG), « cette formule est très positive. Elle permet aux anciens, que notre société a tendance à maintenir entre eux, de côtoyer des jeunes qui bénéficient alors de l'expérience et du savoir des plus âgés ». Dans la majorité des cas, cela se passe très bien : « La relation est souvent plus fluide, avec moins de tensions, entre deux générations éloignées qu'avec les ascendants directs ».

QUELS SONT LES ÉCUEILS POSSIBLES ?

Accueillir un jeune peut être une source de stress. « Certains seniors redoutent d'être bousculés dans leurs habitudes. D'autres se voient imposer cette formule par leurs enfants et, dans ce cas, la cohabitation est vouée à l'échec », déclare Quentin Jacquet. Même si les deux parties sont volontaires, une cohabitation réussie implique des droits et des devoirs. Certaines règles sont formalisées (temps de présence auprès du senior, participation à de petites tâches domestiques, etc.), d'autres relèvent du savoir-vivre (tolérance, discrétion, respect de l'intimité). Les principales sources de conflit sont liées à la gestion du temps et de l'espace et à l'expression orale. « Le rapport au temps est très différent. Les jeunes sont dans l'instant présent, alors que les anciens établissent une relation dans la durée », note Marc Raynaud. Les horaires peuvent poser problème, notamment si le senior prend ses repas et se couche très tôt. Il se trouve alors en décalage avec le rythme de vie de son colocataire. De même, ouvrir sa maison à un jeune, c'est accepter de lui faire une place et lui accorder un espace rien qu'à lui. Le secret d'une cohabitation réussie ? Parce que la communication peut être difficile entre générations, chacun ayant un niveau de langage différent, il faut du dialogue, une pincée d'humour et de l'intérêt pour l'autre.



On se raconte nos journées et, à l'occasion, on jardine »

Nadine LOREAU, 75 ans, cohabite avec Manon MÜLLER, 25 ans, à Dijon

Manon et moi cohabitons depuis plus d'un an. Sa présence est un formidable antidote à la solitude. Ma motivation est davantage l'échange – je suis veuve depuis quatorze ans et ma fille habite à Paris – que l'aspect financier. J'ai fait carrière à l'Inserm comme chercheuse. Ma retraite est correcte, ce qui est une grande chance. Lorsque j'ai déménagé, j'ai choisi un appartement avec une chambre d'amis et une salle d'eau individuelle dans l'idée d'accueillir quelqu'un. Manon a donc son espace à elle. C'est une fille extraordinaire. Après un service civique en maison de retraite, elle a trouvé une formation, puis un poste d'ambulancière. Dès que nos emplois du temps le permettent, nous dînons ensemble. On se raconte nos journées. À l'occasion, on bricole et on jardine. Elle rit, écoute de la musique sur son téléphone portable... Je ne sens pas la différence d'âge, sauf quand elle me pose des questions sur mon passé. Le vécu n'est pas le même. Merci à l'association Binôme 21.